

"Les leçons d'un siècle de vie" par Edgar Morin : un résumé plein de sa brillante intelligente et de sa chaleur humaine.

Lire p.28

Lempertz expose et vend les trésors d'orfèvrerie de Bernard De Leye.
Arts p.14

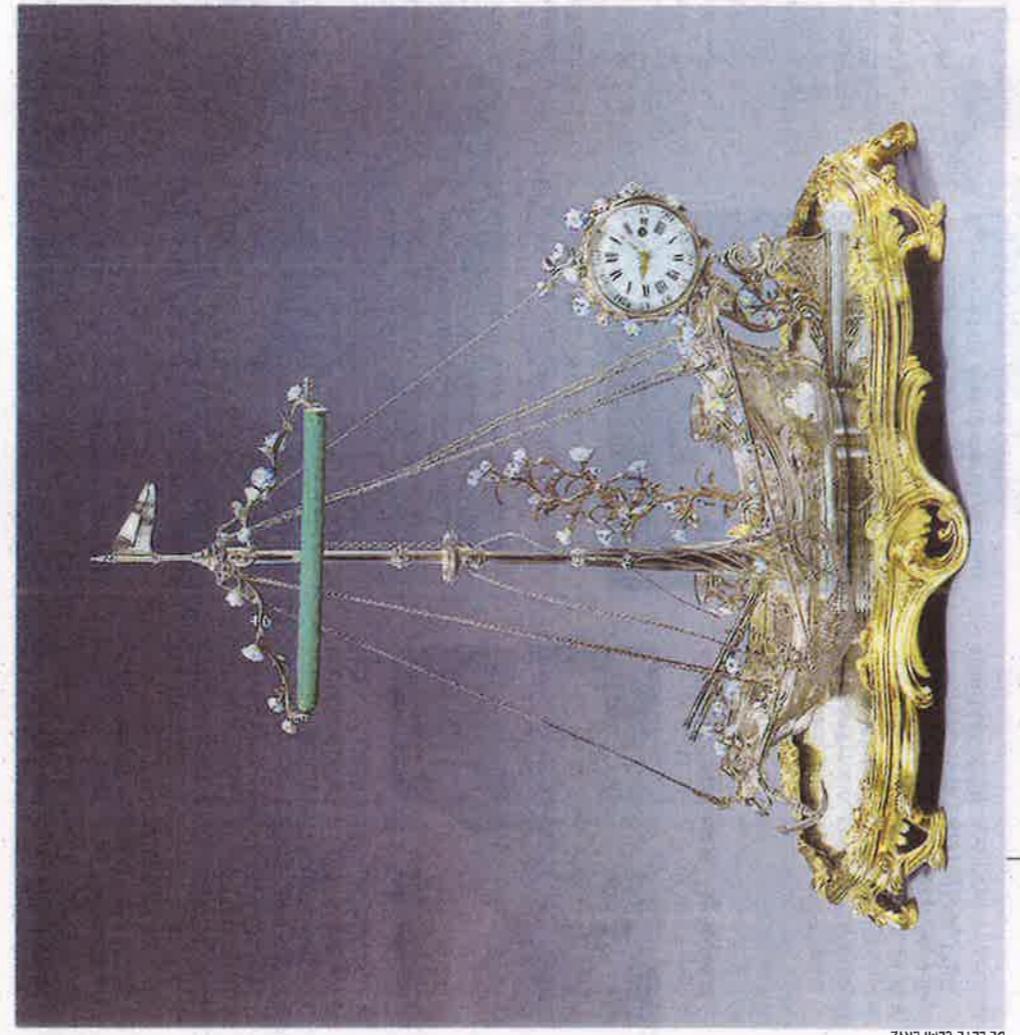


Denis Laujol met en scène "Je ne hâurai pas" d'après Izzeldin Abuelaish, médecin palestinien. Au Poche.

Scènes p.36

Arts L'événement

Lempertz accueille De Leye



DE LEYE-LEMPERTZ

L'ensemble présenté chez Lempertz à l'occasion d'une exposition épiphémère est exceptionnel et vaut le détour.



★★★ Collection d'orfèvrerie de **Bernard De Leye**
Exposition épiphémère et vente publique [Qui Rue du Grand-Cerf à 1000 Bruxelles. www.lempertz.com](#) Quantifi'Exposition pour la Belgique du 21 au 26 juin. Vente à Cologne le 15 juillet, Neumarkt 3, D-50667 Köln.

Cela fait 40 ans bientôt que Bernard De Leye s'est spécialisé dans l'orfèvrerie. Il aurait pu se contenter du marché belge et concurrencer La Mésangère (Liège), car dans les années 80 et 90, vu le nombre de collectionneurs que notre petit pays possédait, il y avait de quoi "faire tourner la marmite". Mais le héros de ces jours à venir est sorti de notre royaume et il est allé voir dans les pays voisins ce qui se faisait de mieux et de plus rare. Bien lui en prit. Il devint le meilleur marchand d'argenterie et d'objets du monde des orfèvres, en Belgique et sans doute en Europe, à quelques rivaux près installés à Londres, à Paris (nous pensons aux Kugel) et dans deux ou trois villes allemandes.

Christian de Bruyn disait jadis, lui qui était président de la Chambre royale des antiquaires et en même temps le patron de la foire des antiquaires de Bruxelles, à l'époque au Palais des Beaux-Arts, qu'"*un grand marchand se reconnaît à son stock et aux qualités de celui-ci*". Nous en déduisons que le numéro un belge est évidemment La Mésangère, le numéro deux sont les Vervordt et en trois on trouve Bernard De Leye. Ce n'est pas ici le nombre de pièces conservées dans la collection qui prime mais la valeur des objets et leur rareté.

Or, mot de circonstance s'il en est, Bernard De Leye va vendre 80 % de ce stock, mot relativement horrible qui vous réduit des chefs-d'œuvre au niveau d'un produit manufacturé. *"Je ne vais garder qu'une petite partie de mes trésors, car je pense à mon avenir, à celui de mes enfants qui ne se lanceront pas dans le négoce au même niveau que moi, si jamais ils le font et qui auront plus de liberté avec les revenus financiers tirés de cette vente que s'ils sont bloqués par un patrimoine important et difficile à gérer. De plus, j'ai 62 ans et je suis d'une santé fragile. Il faut donc que je surveille des paramètres médicaux qui ne s'entendent pas bien avec une activité commerciale épuisante et stressante."*

On ajoutera à cela les risques inhérents à de tels trésors, ne fut-ce que du point de vue de la conservation et surtout de la protection. Une tentative de vol à son domicile d'Uccle il y a quelques années, aura suffi à notre interlocuteur pour vider son domicile de toutes choses trop convoitables. Une page se tourne, mais le livre n'est pas terminé. Bernard De Leye va continuer à être marchand, spécialiste d'argenterie, mais il le fera, en mode passion, comme s'il était collectionneur. Ceci ne l'empêchera pas de participer à la prochaine foire de Namur (Antica Namur en novembre 2021).

Ph.Fy.



DE LEYE-LEMPERTZ

Cette coupe à boire en forme de cerf fut créée à Zurich vers 1640. On en attend entre 250 000 et 280 000 €.



Parmi les pièces importantes de cette vente se trouvent l'aguierre et la bassin des Montmelas, façonnés par Chéret.

Beau comme un trésor sacré

Il y aura à la vacation du 15 juillet 220 lots à convoiter, depuis l'ère gothique jusqu'aux débuts du XX^e siècle, avec des objets symbolistes. L'Art nouveau sera représenté par une superbe timbale en or, exécutée en 1893 par Jules-Paul Brateau et émaillée par Paul Grandhomme (est. : 120 000 à 130 000 €).

Bernard De Leye laisse partir ses trésors vers d'autres cieux, à travers une salle de niveau internationale mais qui n'est pas dans les *majors* anglaises. Le sérieux de ce genre de maison impose que les évaluations basses sont quasiment des prix en dessous desquels il ne sera pas permis de descendre. Cela va voler très haut et on espère pour notre compatriote un succès formidable.

On sent bien dans ce secteur que les affaires reprennent. C'est tout bon pour le vendeur sauf à craindre, peut-être que de nombreux lots ont déjà été vus. Le manque de fraîcheur sera sans doute le seul point néfatif de cette vente. Tout le reste tiendra de la sidération, de la capacité à être subjugué et ensuite de répondre aux attentes du marché.

Il y aura dans cette exposition très brève de Bruxelles, comme un parfum de trésor de cathédrale, digne

de San Marco à Venise, proche de certaines salles de "Topkapi" à Istanbul. Notre petit tour ne sera qu'un clin d'œil, destiné quand même, excusez le brin de vulgarité, à vous en mettre plein les mirettes !

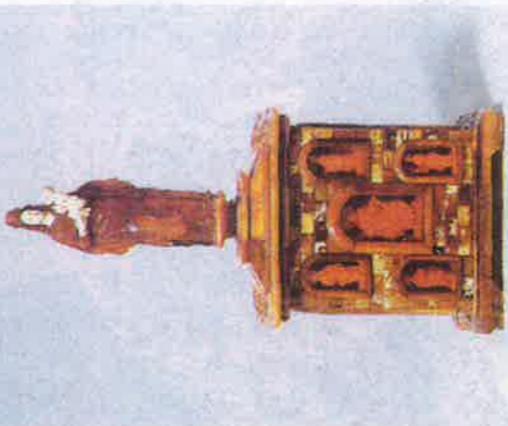
La marquise de Pompadour

On commencera avec un des trois objets d'orfèvrerie

de la marquise de Pompadour, connu dans le monde. Il s'agit d'un bassin en argent ponçonné par François-Thomas Germain. Du même artiste, il y aura cette magnifique écritoire façonnée sur commande pour Jean-Baptiste Machault d'Arnouville en son château de Thoiry (est. : 700 000 à 800 000 €). Une autre marquise pointerà à l'horizon, bien moins célèbre que la première, mais rivale, car elle aussi maîtresse du roi Louis XV. C'est M^{me} de Montmelas, née Haynault (comme la selle de ventes uccloise), qui avait commandé à l'orfèvre Chéret une somptueuse aiguière et son bassin. On cédera les deux éléments avec leurs dessins préparatoires (est. : 1 à 1,2 million d'euros). Montmelas appartient de nos jours aux d'Harcourt. Plus loin, on admirera un autel en ambre, façonné en Prusse orientale, à Danzig (devenue Gdansk), à la fin du XVII^e siècle. Il est attribué à Christoph Maucher et on en attend entre 280 000 et 300 000 €. Il y aura comme en tous trésors, des sujets religieux comme des Christi, mais aussi une pendule incroyable offerte par le pape Sixte V (Felice Peretti) au cardinal Ferdinand I^r de Médicis à l'occasion de... son mariage. Il épousa sa cousine Christine de Lorraine, petite-fille de Catherine de Médicis, reine de France, afin de pérenniser la famille grand-ducale. La pièce, considérable en taille, fut créée à Rome en 1589.

Si vous ratez l'exposition de Bruxelles, vous pourrez la revoir à Cologne du 5 au 15 juillet. Il sera bon de vous annoncer pour gérer les flux de visiteurs.

Philippe Farcy



Autel en ambre, façonné à Danzig du XVII^e siècle, attribué à Christoph Maucher et estimé entre 280 000 et 300 000 €.